

LA VENUE DE JÉSUS DANS L'HUMILIATION

Jean Baptiste, au Jourdain, baptise, ou plutôt, comme disent St Matthieu et tous les évangélistes, prêche un baptême de pénitence pour la rémission des péchés. De nombreuses gens s'approchent et, parmi la foule, Jésus se dérange. Il va vers Jean comme n'importe quel homme. Le plus grand va vers le plus petit pour être baptisé, dit l'évangéliste. Jean porte le titre de Baptiste. Il est, pourrait-on dire, dans sa personne comme dans ses actes et dans sa prédication, le baptême incarné. Jésus va à ce baptême. C'est un baptême de pénitence. Jean le dira : « Portez de dignes fruits de pénitence, car la cognée est à la racine de l'arbre ».

Jésus s'avance donc pour faire pénitence. Qu'a-t-il besoin, lui qui est trois fois saint, de se faire baptiser d'un baptême de pénitence ? Devant ce fait, certains ont parfois dit : « Il a voulu donner l'exemple ; il n'en avait pas besoin, mais c'était pour nous donner l'exemple ». Malheureusement, une telle réponse est erronée ; elle est également dangereuse, car cette attitude frôlerait l'hypocrisie : cela rappellerait cette attitude qui arrive parfois à des éducateurs de bien se comporter devant des enfants pour donner l'exemple, mais, quand il n'y a pas d'enfants, ils font autrement. Si Jésus fait semblant, qui pourra nous assurer qu'en venant nous sauver, Jésus ne fait pas aussi semblant de nous apporter le Salut ? Si un acte de Jésus est faux, qui pourrait dire que les autres actes ne sont pas faux ?

Dès lors, il nous faut revenir à cet enseignement, très important dans toutes les Écritures et dans toute la Tradition, qui voit en Jésus « Celui qui a été fait péché par Son Père ». Jésus ne fait donc pas semblant. Jésus, portant les péchés des hommes, se présente donc avec les pécheurs, parce qu'il a besoin d'être purifié. C'est d'ailleurs ce qu'il dira à St Jean : « Pour le moment laisse faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste ». Ainsi donc faire pénitence pour les péchés qu'il porte, c'est une chose qui est juste, qu'il doit faire. Si d'ailleurs Jésus avait fait semblant, uniquement pour montrer l'exemple, Jean aurait compris tout de suite et il ne l'aurait pas empêché. Jean est bien conscient de la sincérité, de la vérité de l'acte que Jésus pose. S'il dit que, de fait, ce n'est pas à Jésus de recevoir le baptême, il veut dire que lui, Jean, est déjà au niveau de ce baptême de pénitence. Depuis son enfance, en effet, il est au désert, il vit dans la pénitence – c'est pour cela qu'il peut baptiser, donner le baptême de pénitence –. Lui qui a fait pénitence a bien compris qu'il fallait un autre baptême, le baptême dans l'Esprit que Jésus seul pouvait donner. Voilà pourquoi, il dit : « Moi, j'incarne la pénitence de tout Israël et du monde en attente, et c'est moi qui devrais recevoir de toi le baptême dans l'Esprit pour le Salut ».

Considérons maintenant la réponse de Jésus : « Pour le moment, laisse faire ». « Pour le moment » est un terme qui, dans l'Écriture, exprime le moment présent de la vie humaine. Jésus exprime par là la nécessité qu'il aura pendant toute sa vie terrestre, toute sa vie d'homme, de vivre dans la pénitence, de continuer à vivre son baptême. Rappelez-vous d'ailleurs ce que nous avons vu en St Luc, l'an dernier, quand Jésus parlait de sa Passion : il l'appelait un « baptême ». Ainsi depuis son baptême au début de sa vie, jusqu'à sa Passion, toute sa vie a été un baptême de pénitence et une Passion. Jésus commence donc ici sa Passion pour sauver les hommes. Ainsi par son baptême, Jésus a sanctifié les eaux, c.-à-d. qu'il a sanctifié toute souffrance, sanctifié toute satisfaction, sanctifié tout état de l'homme qui

voulait s'offrir à Dieu pour être régénéré. Les eaux – j'en ai déjà développé le thème l'an dernier – expriment le milieu dans lequel Dieu plonge les hommes pour les faire naître, les façonner, les éduquer, les former, pour en faire ses propres fils. Les eaux sont donc aussi le symbole du monde entier. Dès lors, parce que Jésus s'y est plongé et qu'il a pris l'attitude convenable, la sainteté qui est en lui sanctifie les eaux, et par conséquent, le monde entier est déjà comme illuminé de sa présence.

Tout ceci nous invite à bien comprendre et à apprécier l'attitude d'humiliation de Jésus. Nous avons vu, à la Noël et aux dimanches qui ont suivi, la pauvreté dans laquelle le Christ était né. Eh bien ! Cette pauvreté, cette insignifiance n'étaient pas encore suffisantes ; il prend maintenant l'humiliation, il s'abaisse. L'homme a peur d'être pauvre, de se montrer tel qu'il est devant Dieu et devant les autres. Il préfère s'habiller d'un tas d'actes et parfois de vertus pour avoir une bonne opinion de lui-même ou en face des autres. Jésus enfant a voulu être exactement ce que devait être l'homme devant Dieu ; mais à son baptême, il estime que cela n'est pas suffisant. Lui qui est innocent, lui qui n'a commis aucune faute prend tous les péchés des hommes et, par conséquent, son Père peut dire en Le voyant : « Voilà le coupable qui devra tout expier ». Et Jésus prend cette attitude de coupable pour nous débarrasser de nos fautes. Il fallait qu'il fût Dieu pour cela, il fallait qu'il fût innocent pour qu'il puisse porter les péchés, sans pécher lui-même. Déjà nous-mêmes, quand nous sommes dans de bonnes circonstances, il nous arrive encore de pécher. Quand les circonstances sont mauvaises, alors le péché se commet plus facilement encore. Avez-vous déjà songé à ce poids de tous les péchés du monde sur le Christ qui avait notre véritable nature humaine aussi faible que la nôtre, et qui cependant n'est pas tombé ? Le Fils de Dieu portait les péchés et c'est cela qui a tout sauvé. Mais cet aspect-là, qui a pu le voir ? Personne ! Cela ne se voit pas. Ce qu'on voit en Jésus Christ c'est simplement l'homme, sa faiblesse et aussi sa fidélité, et c'est par là qu'on peut deviner que Dieu agit à travers Lui. Or, cette humiliation, qui ne l'empêche pas d'être saint devant les hommes, tout en le plaçant au rang des pécheurs devant Dieu, Jésus l'appelle une justice. Il en arrive, en effet, à dire : « Nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste ». Remarquez cette première personne du pluriel. Il ne dit pas : « Je dois accomplir ce qui est juste », mais : « nous devons ». Jean Baptiste doit aussi s'y mettre ; Jean Baptiste, comme lui, doit participer à cette humiliation. Nous voyons du même coup qu'ils doivent se réunir tous les deux dans une action commune, dans un abaissement pour l'un et pour l'autre. C'est déjà une humiliation pour Jean, lui qui se sent indigne devant Jésus, de devoir céder devant Jésus qui est digne, et de le baptiser. Mais il y a plus : par ce baptême, tous les deux doivent se mettre au niveau des hommes, de tous les hommes. Qui a été au fond le plus grand saint avant Jésus Christ, si ce n'est Jean Baptiste ? Eh bien ! Lui aussi doit se mettre au niveau du plus grand des pécheurs de la terre. Jésus a voulu prendre cette place-là, et il demande à Jean Baptiste de la prendre aussi.

Comprenons-nous notre baptême ? On ne reçoit pas le baptême parce que c'est une coutume dans l'Église, parce qu'on a toujours fait comme ça, mais parce qu'on désire s'abaisser, s'humilier, se mettre au niveau des pécheurs que nous sommes. Et même si on est, avec l'Église, Corps du Christ, c'est aussi pour porter les péchés des autres. Nous savons ce que cela veut dire : « porter les péchés des autres » ; regardons la Croix ! Le baptême c'est comme une mise à mort. Si beaucoup de ceux qui demandent le baptême savaient cela, ils se prépareraient par la pénitence avant de le demander.

Et puis, « Jésus remonte de l'eau ; voici que les cieus s'ouvrirent et que l'Esprit descend comme une colombe et vient sur lui ; et des cieus une voix disait : 'Voici mon Fils bien-aimé' ». Ceci est une allusion à la Résurrection. La Passion qui débute ici est contrebalancée par la Résurrection qui commence ici aussi. L'Esprit de Dieu descend pour faire de lui un homme nouveau. Rempli des péchés des hommes, il doit être régénéré. Il était le vieil Homme, mais, par l'Esprit, il va devenir l'Homme Nouveau. Il sera donc assuré, dans

l'humiliation qu'il a faite et qu'il aura pendant toute sa vie terrestre, de l'appui de l'Esprit de Dieu.

« L'Esprit de Dieu descend comme une colombe ». Je me bornerai à une seule explication : la colombe en hébreu se traduit par « Jonas ». Vous connaissez ce prophète qui, en Israël, symbolise tout Israël, qui doit inviter les Nations à la pénitence pour que Dieu pardonne. L'Esprit prend donc la forme d'Israël. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que Jésus ne pourra agir que dans la ligne même du peuple d'Israël, et que, par conséquent, on ne pourra pas comprendre sa vie, si on ne connaît pas l'histoire d'Israël. Jésus ne pourra vivre en dehors de cette histoire, il devra la continuer, il devra, comme on le dit souvent dans l'Évangile, « accomplir la Loi et les Prophètes ».

Puis il y a la voix du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». On retrouve cette formule textuellement en Genèse 22,2 lorsque Dieu appelle Isaac, « ton fils bien-aimé ». Cela veut dire qu'en Jésus se trouve la Promesse. De plus, dans ce chapitre 22, il est dit qu'Abraham doit sacrifier son fils. Donc, nous découvrons (même dans cette résurrection signifiée, quand Dieu le Père appelle son Fils bien-aimé) la décision qu'il a prise de l'immoler et de le sacrifier pour détruire le péché.

« En qui j'ai mis tout mon amour ». Cette autre formule se trouve dans Isaïe. Là il est question du temple de Dieu qui est l'objet de son amour. Nous voyons cette chose étonnante qui nous scandalise un peu, qui nous dépasse toujours, nous voyons comment, en Jésus, Dieu est présent et, qu'en même temps, le péché est présent. Il ne faut pas séparer les deux, et il ne faut pas y mettre une cloison parce que cela nous satisfait. Non, il faut simplement recevoir ce mystère, le laisser miroiter devant nos yeux, et le vivre en vivant notre baptême.

Notons enfin que personne ne sait ce qui se passe, puisque cette venue de l'Esprit, seul Jésus le voit, et que cette voix qui se fait entendre, seul Jésus l'entend. Lui seul par conséquent, pendant sa vie terrestre, saura ce que son Père voit de Lui. Les hommes ne verront rien de cela. Ce sera une souffrance pour le Christ d'être incapable de montrer aux hommes qu'il est la pleine Vérité, car il a voulu – depuis la Noël et surtout, ici, dans l'humiliation – garder cachées sa nature divine et la venue de l'Esprit, afin de paraître aux yeux des hommes comme un homme absolument semblable à eux. Le Père a voulu que Jésus se comporte ainsi, et il a agréé ce comportement puisqu'il a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Et Jésus ayant accepté, Dieu Lui a dit : « Maintenant, tu es digne de mon Amour ». Donc, nous voyons comment par cette humiliation, le Père agréant le geste de Jésus, l'assure de son Esprit et de son aide, au moment même où il va commencer sa mission.

Notre baptême c'est cela aussi. Comprenons bien qu'il est nécessaire que nous soyons humiliés, qu'il est nécessaire que nous ayons des souffrances. Il est nécessaire qu'il arrive bien des événements qui nous tombent sur la tête sans que nous comprenions très bien pourquoi. Qui aurait jamais pu deviner que le Fils de Dieu ait du porter les péchés des hommes ? Quel serait l'argument rationnel qui nous ferait dire : mais c'est évident, Dieu doit prendre nos péchés ? Personne n'oserait dire cela. Eh bien ! pour nous aussi, il y a des événements qui nous arrivent et qu'on ne comprend pas. Apprenons à les accepter. Ils font partie de cet aspect visible du baptême qu'on appelle la repentance. Acceptons donc les souffrances, les humiliations qui nous arrivent ; ce n'est que juste pour nos péchés, et même aussi pour les péchés des autres, dans la mesure où nous sommes unis à Jésus Christ.

Mais il y a aussi au baptême un aspect invisible : le don de la sainteté de Dieu. L'Esprit aussi est descendu sur nous, et cet Esprit demeure caché, caché à bien des hommes, et bien souvent caché à nous aussi. Ce qui veut dire que notre baptême apparemment n'est pas grand chose : verser quelques gouttes d'eau sur la tête d'un enfant, inscrire son nom sur un registre,

il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Cela est tellement vrai que les gens trouvant cela si pauvre, ont inventé un tas de choses : des dragées, des vêtements et un bon banquet. Mais qui a découvert que le vrai cadeau est l'Esprit de Dieu ? Cet Esprit qui a créé le monde entier et qui a ressuscité Jésus d'entre les morts devrait suffire à un chrétien. Mais nous nous laissons tous prendre à ce piège. Notre baptême, quelle valeur a-t-il à nos yeux ? Essayons de le renouveler aujourd'hui.

Puisque le Christ vient de nouveau parmi nous, participons à sa Passion et à sa Résurrection, présentons-nous nous aussi, sur l'autel, pour être immolés avec lui comme des fils bien-aimés du Père qui met en nous sa complaisance, parce que nous nous abaissons devant lui avec et comme Jésus.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1975